



Mandenkan

Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé

49 | 2013

Le maninka du Niokolo

La formation de lexèmes complexes

Section 6

Denis Creissels



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mandenkan/602>

DOI : 10.4000/mandenkan.602

ISSN : 2104-371X

Éditeur

Llacan UMR 8135 CNRS/Inalco

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 50-60

ISSN : 0752-5443

Référence électronique

Denis Creissels, « La formation de lexèmes complexes », *Mandenkan* [En ligne], 49 | 2013, mis en ligne le 25 avril 2014, consulté le 04 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/mandenkan/602> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mandenkan.602>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mars 2021.



Les contenus de *Mandenkan* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

La formation de lexèmes complexes

Section 6

Denis Creissels

6.1. Formation de lexèmes par composition

6.1.1. Composés nominaux à tête finale

- 1 Comme dans les autres variétés de mandingue, la formation de composés qui fonctionnent globalement comme noms et dans lesquels le signifié du formatif final est restreint par les formatifs qui le précèdent est un processus extrêmement productif. Ces composés sont à compacité tonale totale. Leur tête peut être un lexème nominal ou un lexème verbal. Par exemple :

<i>ńínsi</i> 'vache' + <i>gúlu</i> 'peau'	→	<i>ńínsi-gulu</i> 'peau de vache'
<i>fiiri</i> 'semer (antip.)' + <i>túma</i> 'moment'	→	<i>fiiri-tuma</i> 'époque des semailles'
<i>baara</i> 'travail' + <i>ńíniŋ</i> 'chercher'	→	<i>baara-ńíniŋ</i> 'le fait de chercher du travail'

6.1.2. Autres types de composés nominaux

- 2 On relève aussi des composés $N_1 + N_2$ avec comme sens général 'une entité qui a des caractères à la fois de N_1 et de N_2 ' :

<i>wúlu</i> 'chien' + <i>kée</i> 'homme'	→	<i>wúlu-kee</i> 'chien mâle'
--	---	------------------------------

- 3 Quant à l'exemple suivant, il illustre le cas de composés nominaux dont la structure interne est celle d'un syntagme qualificatif; dans un tel cas, c'est l'ensemble du composé qui restreint le signifié d'une tête qui reste implicite :

<i>síŋ</i> 'jambe' + <i>jáy</i> 'long'	→	<i>sín-jay</i> 'pantalon long'
--	---	--------------------------------

6.1.3. Composés verbaux

6.1.3.1. Composés verbaux N + V

- 4 Les composés verbaux N + V se divisent en deux groupes en ce qui concerne la tonalité, et cette distinction correspond à deux situations différentes quant à la relation entre la valence du verbe simple et celle du composé. Il existe toutefois aussi quelques composés verbaux tonalement irréguliers, dont le schème tonal ne relève ni de la compacité tonale partielle, ni de la compacité tonale totale, par exemple *haki-ŋli-tu* 'faire attention' (*hakili* 'esprit', *tu* 'laisser') ou *kumpa-ŋ-bo* 'rendre visite' (*kumpa* 'manque de nouvelles', *bo* 'enlever').
- 5 Les composés verbaux N + V à compacité tonale partielle (c'est-à-dire dans lesquels la limite entre les deux formants n'a pas les propriétés d'une limite de mots, mais le deuxième élément maintient son ton inhérent) ont toujours une valence différente de celle du verbe simple, et dans le détail on peut distinguer quatre cas.
- 6 Le premier cas est celui où le verbe simple est transitif, et le verbe composé intransitif; ce cas est rare, on peut toutefois l'illustrer par *kuu-loŋ* 'être informé' (*kuu* 'affaire', *loŋ* 'savoir') ou *suu-ba-ŋ* 'passer la nuit à faire quelque chose' (*suu* 'nuit', *báy* 'terminer') – ex. (38). Dans ce cas, le phénomène de composition est particulièrement apparent à l'accompli positif, du fait du choix du marqueur prédicatif.

(38)	a.	<i>Á</i>	<i>kuu-loŋ-n-ta</i>	<i>n-ŋ-te</i>	<i>lu</i>	<i>ti</i>	<i>lée.</i>
		3SG	affaire-savoir-ACPP	1PL-EMPH	PL	OBL	FOC
		'Il en sait plus que nous.'					

	b.	<i>Ñi-ŋs-óo</i>	<i>lu</i>	<i>suu-bán-ta</i>	<i>boolún-na</i>	<i>lée.</i>
		vache-D	PL	nuit-finir-ACPP	mugir-INF	FOC
		'Les vaches ont passé la nuit à mugir.'				

- 7 Dans le deuxième cas, le verbe simple est transitif, le verbe composé a un argument nucléaire unique, mais à la différence du cas précédent s'emploie dans la construction réfléchie, comme dans *daa-ñiniŋ* 'se nourrir' (*daa* 'bouche', *ñiniŋ* 'chercher') ou *jála-múta* 'uriner' (*jála* 'cordon', *múta* 'saisir') – ex. (39). Le fait que le pronom réfléchi ne peut pas

s'employer en fonction de génitif (cf. 11.2) rend le phénomène de composition particulièrement apparent.

(39)	a.	<i>Ñamfēŋ-o</i>	<i>sé</i>	<i>i</i>	<i>daa-ñiniŋ</i>	<i>súb-öö</i>	<i>la.</i>
		lion-D	POTP	REFL	bouche-chercher	viande-D	OBL
		'Le lion se nourrit de viande.'					

	b.	<i>Á</i>	<i>taɣa-tá</i>	<i>i</i>	<i>jála-múta.</i>
		3SG	aller-ACPP	REFL	cordon-saisir
		'Il est allé uriner.'			

- 8 Le troisième cas est celui où le verbe simple est transitif, le verbe composé aussi, mais il y a un changement dans le rôle assigné à l'objet, comme dans *jii-bóŋ* 'arroser' (*jii* 'eau', *bóŋ* 'verser') ou *daa-muᶛta* 'commencer' (*daa* 'bord', *múta* 'saisir') – ex. (40). Avec de tels composés, le phénomène de composition est particulièrement apparent dans la construction intransitive à valeur passive.

(40)	a.	<i>Yir-óo</i>	<i>mǎŋ</i>	<i>jii-bóŋ</i>	<i>foloo.</i>
		arbre-D	ACPN	eau-verser	pour_l'instant
		'L'arbre n'a pas encore été arrosé.'			

	b.	<i>Kenaᶛa</i>	<i>mǎŋ</i>	<i>daa-muᶛta</i>	<i>foloo.</i>
		champ-D	ACPN	bord-saisir	pour_l'instant
		'Le champ n'a pas encore été commencé.'			

- 9 Enfin dans le quatrième cas, le verbe simple est intransitif, le verbe composé aussi, mais il y a un changement dans le rôle sémantique du sujet, comme dans *ñaa-dúŋ* 'être impoli' (*ñaa* 'œil', *dúŋ* 'entrer') ou *fen-duᶛŋ* 'devenir fou' (*fen* 'chose', *dúŋ* 'entrer') – ex. (41).

(41)	a.	<i>Á</i>	<i>maŋ</i>	<i>ñaa-dúŋ</i>	<i>n-teᶛ</i>	<i>la.</i>
		3SG	ACPN	œil-entrer	1SG-EMPH	OBL
		'Il n'a pas été impoli envers moi.'				

b.	Á	ye	godí-ba ₃ á	sóto,	á	fen-dún-ta.
	3SG	ACPN	argent-grand.D	gagner	3SG	chose-entrer-ACPP
	'Il a gagné beaucoup d'argent et est devenu fou.'					

- 10 Dans le cas des composés verbaux N + V à compacité tonale totale, il n'y a jamais de différence de valence entre le verbe simple et le composé, et le nom incorporé s'interprète avec un sens de comparaison, comme *wúlu-fáɣa* 'tuer comme un chien' (*wúlu* 'chien', *fáɣa* 'tuer') ou *gón-kati* 'cueillir à la manière du cynocéphale' (*gón* 'cynocéphale', *kati* 'cueillir') – ex. (42).

(42)	I	yé	makáa	gón-kati.
	2SG	ACPP	maïs.D	cynocéphale-cueillir
	'Tu as cueilli le maïs à la manière du cynocéphale.'			

6.1.3.2. Composés verbaux N + Postp + V

- 11 Les composés verbaux N + Postp + V sont en principe à compacité tonale partielle, mais on relève des irrégularités. La valence du verbe composé peut différer de celle du verbe simple de la même façon que ce qui est indiqué ci-dessus pour les composés N + V à compacité tonale partielle. Par exemple *ni₃i-la-kilii* 'respirer' (*ni₃* 'souffle vital', *kilii* 'appeler') s'emploie dans la construction réfléchie, alors que *kilii* est transitif. *Kono-to-fili* 'être perplexe' (*kono* 'ventre', *fili* 's'égarer') est intransitif comme *fili*, mais assigne un rôle sémantique différent à son sujet. *Ŋaa-la-to₃mboɲ* 'choisir' (*ŋaa* 'œil', *tómbɔɲ* 'ramasser') est transitif comme *tómbɔɲ* mais assigne un rôle sémantique différent à son sujet, etc.

6.1.3.3. Composés verbaux V + Postp

- 12 On relève aussi un nombre très limité de composés verbaux V + Postp, comme *náa-ti* 'apporter' – ex. (43).

(43)	a.	Álu	náa	ǰíy-o	ti !
		2PL	venir	eau-D	avec
		'Apportez de l'eau !' (lit. 'Venez avec de l'eau !')			

b.	Álu	ǰíy-o	náa-ti !
	2PL	eau-D	venir-avec
	même sens que (a)		

6.1.3.4. Composés verbaux figés

- 13 Non seulement la composition verbale est beaucoup moins productive que la composition nominale, mais en outre la dérivation vers des significations de moins en moins transparentes est plus courante parmi les dérivés verbaux que parmi les dérivés nominaux, d'où une difficulté pratique pour tracer la limite entre les bases verbales indécomposables et les bases verbales composées. Par exemple, on relève quelques verbes dont la première syllabe est *maa-* ou *maːa-* (à ne pas confondre avec le préverbe *ma*, qui outre la différence de longueur vocalique a un comportement tonal spécifique). En retranchant cette première syllabe, on obtient presque toujours un verbe qui existe par ailleurs, et la tonalité de ces bases est compatible avec une analyse en termes de compacité tonale partielle. En outre, *maabo(o)* 'cacher' présente les mêmes alternances de longueur vocalique que le verbe *bo(o)* 'sortir' dont il pourrait dériver. Mais la relation sémantique avec le verbe obtenu en retranchant la première syllabe est parfois problématique, et il n'existe pas de lexème nominal *maa* ou *máa* dont on pourrait rapprocher la première syllabe. On peut donc penser qu'il s'agit là d'anciens composés figés :

<i>maabéŋ</i> 'se rassembler'	cf. <i>béŋ</i> 'se rencontrer, convenir'
<i>maabo(o)</i> 'cacher'	cf. <i>bo(o)</i> 'sortir'
<i>máadimiŋ</i> 'raviver une plaie'	cf. <i>dimiŋ</i> 'faire mal'
<i>máafeeyaa</i> 'être peu intéressant'	cf. <i>feeyaa</i> 'être/devenir léger'
<i>máakoyi</i> 'aider'	cf. <i>koyi</i> 'être/devenir blanc' ¹
<i>máakuma</i> 'critiquer'	cf. <i>kuma</i> 'parler'
<i>máamúta</i> 'réserver comme épouse'	cf. <i>múta</i> 'saisir'

6.1.4. Composés adjectivaux

cf. 13.5.

6.2. Formation de lexèmes par redoublement

- 14 Le redoublement des lexèmes verbaux permet d'exprimer une signification itérative :

<i>dampi-dampi</i>	'plier en plusieurs fois'
<i>kúntu-kuntu</i>	'couper en plusieurs morceaux'

6.3. Suffixes dérivatifs

6.3.1. Propriétés tonales des suffixes dérivatifs

- 15 Comme cela a déjà été exposé en 3.7.1.5, la plupart des suffixes dérivatifs ne comportent structurellement aucun ton haut, et la base à laquelle ils s'attachent est modifiée exactement comme le premier terme d'une construction à compacité tonale. Font exception le suffixe causatif -'ndij et le suffixe résultatif -'rij ~ -'lij ~ -'dij (cf. 3.7.3).

6.3.2. Inventaire des suffixes dérivatifs

- 16 Les suffixes dérivatifs suivants ont été relevés :

- Le suffixe augmentatif -baa, comme dans *ñáχa-baa* 'grande fête' < *ñáχa* 'fête'.
- Le suffixe de noms d'agents -baχa, comme dans *wúlu-lom-baχa* 'qui connaît le chien' – ex. (44).

(44)	<i>Wúlu-lom-baχáa</i>	<i>lée</i>	<i>se</i>	<i>kúl-öö</i>	<i>múta</i>	<i>á</i>	<i>la.</i>
	chien-connaître-NMAG.D	FOC	POTP	os-D	saisir	3SG	OBL
	'C'est celui qui connaît le chien qui peut lui enlever l'os.'						

- Le suffixe privatif -bali, comme dans *lom-bali* 'ignorant' < *loŋ* 'savoir', *málu-bali* 'effronté' < *málu* 'éprouver de la gêne'.
- Le suffixe de noms de résidents -ŋka, comme dans *Tíkankali-ŋka* 'habitant de Tikankali'.
- Le suffixe de noms de résidences -kundaa, aussi attesté avec une valeur plus abstraite dans les termes *kéekundaa* < *kée* 'homme' et *músukundaa* < *músu* 'femme', qui peuvent renvoyer à l'organisation sociale des hommes et des femmes respectivement.
- Le suffixe de noms d'agents -laa ~ -naa, comme dans *séne-laa* 'cultivateur' < *séne* 'cultiver', *kuukuruŋkeelaa* 'malfaiteur' < *kuu* 'affaire', *kuruy* 'mauvais', *ke(e)* 'faire'.
- Le suffixe de noms de lieux -laa ~ -naa, comme dans *Bándeŋkalaa* 'le quartier bédik' < *bándeŋka* 'Bédik', *Fáta-fin-naa* 'l'Afrique' < *fáta* 'peau', *fiŋ* 'noir'.
- Le suffixe sélectif/adjectiviseur -maa. En tant que suffixe sélectif -maa ajoute à des termes aptes à fonctionner comme qualifiants une signification de type sélectif ('le seul dans une situation donnée à posséder la qualité en question') ou superlatif ('celui qui dans une situation donnée possède au plus haut degré la qualité en question'), comme dans *koyi-maa* 'le seul qui soit blanc' ou 'le plus blanc' < *koyi* 'blanc'. En tant que suffixe adjectiviseur, -maa permet d'utiliser comme qualifiants quelques verbes qualificatifs qui par eux-mêmes n'ont pas cette possibilité, comme dans *dii-maa* 'agréable' < *dii* 'être agréable' (cf. 13.3).
- Le suffixe -maa qui s'ajoute facultativement à des noms de relations interpersonnelles, comme dans *baadiŋ* ~ *baadim-maa* 'parent'.²
- Le suffixe ornatif -maa ('pourvu de ...'), comme dans *hakili-maa* 'intelligent' < *hakili* 'intelligence'. Ce suffixe a une variante -lamaa dans quelques termes comme *nii-lamaa* 'vivant' < *nii* 'souffle vital' ou *ñaa-lamaa* 'qui y voit' < *ñaa* 'œil'.
- Le suffixe causatif -'ndij³, comme dans *kaarú:~ndij* 'faire pleurer' < *kaarú* 'pleurer'.

- Le suffixe diminutif *-ndij* ~ *rij*, comme dans *yiri-ndij* ‘petit arbre’ < *yiri* ‘arbre’, *sáateerij* ‘petit village’ < *sáatee* ‘village’. On doit noter qu’il n’y a aucune régularité apparente dans le choix entre les deux variantes de ce suffixe.
- Le suffixe privatif *-ntaj*, comme dans *godi-ntaj* ‘qui n’a pas d’argent’ < *godi* ‘argent’.
- Le suffixe *-ntee* servant à former des noms de personnes affectées par un défaut ou handicap, comme *fɨŋkintee* ‘aveugle’ < *fɨŋki* ‘perdre la vue’.
- Le suffixe *-ntuŋ*, attesté dans très peu de termes (comme *hiina-ntuŋ* ‘miséricordieux’ < *hiina* ‘pitié’) et dont la valeur est de ce fait difficile à identifier.
- Le suffixe ordinal *-ñjaŋ*, comme dans *fúla-ñjaŋ* ‘deuxième / se produire une deuxième fois / faire une deuxième fois’ < *fúla* ‘deux’.
- Le suffixe de noms d’associés *-ñoxo*, comme dans *siːːxi-ñoxo* ‘voisin’ < *siːːxi* ‘s’installer’.
- Le suffixe de noms d’instruments *-raŋ* ~ *-laŋ* ~ *-daŋ*, comme dans *siːːxi-raŋ* ‘siège’ < *siːːxi* ‘s’asseoir’, *fii-ri-laŋ* ‘instrument pour semer’ < *fii* ‘semer’, *mín-daŋ* ‘ustensile pour boire’ < *mín* ‘boire’.
- Le suffixe d’antipassif *-ri* ~ *-li* ~ *-diri*, comme dans *domo-ri* < *domo* ‘manger’, *kara-li* < *kara* ‘coudre’, *kin-diri* < *kiŋ* ‘mordre’. Ce suffixe est un opérateur de valence qui permet de ne pas exprimer l’objet des verbes transitifs mais s’emploie en principe seulement lorsque le verbe transitif est, ou bien utilisé comme nom de procès, ou bien combiné à l’un des suffixes suivants : le suffixe de gérondif *-too*, le suffixe de nom d’agent *-laa* ~ *-naa*, ou le suffixe d’instrument *-raŋ* ~ *-laŋ* ~ *-daŋ*. Il existe toutefois un tout petit nombre de verbes (le seul cas absolument sûr étant celui de *domo* ‘manger’⁴) dont la forme antipassive s’utilise comme verbe dans la construction moyenne.

(45)	a.	ŋ	ŋé	domo-r-óo	ke	lée.
		1SG	ACPP	manger-ANTIP-D	faire	FOC
		‘J’ai mangé.’ (emploi régulier de la forme antipassive)				

	b.	ŋ	ŋé	ŋ	domo-ri	lée.
		1SG	ACPP	REFL	manger-ANTIP	FOC
		même sens que (a), mais construction exceptionnelle				

- Le suffixe résultatif *-riŋ* ~ *-liŋ* ~ *-diŋ*, comme *siːːxi-riŋ* ‘assis’ < *siːːxi* ‘s’asseoir’, *karaːːliŋ* ‘cousu’ < *kara* ‘coudre’, *kuːːurán-diŋ* ‘malade’ < *kúuray* ‘tomber malade’.
- Le suffixe destinatif *-taa*, comme dans *sáy-taa* ‘à acheter’ < *sáy* ‘acheter’, *tímba-taa* ‘qui mérite d’être battu’ < *tímba* ‘battre’.

(46)	a.	Baadiŋ-yáa	sáy-táa	měe	je.
		parent-ABSTR.D	acheter-DEST.D	POTN	voir
		‘La parenté ne s’achète pas.’			

b.	<i>Ñiŋ</i>	<i>mu</i>	<i>timba-táa</i>	<i>lée</i>	<i>ti.</i>
	DEM	COPID	battre-DEST.D	FOC	OBL
	'Celui-ci mérite d'être battu.'				

- Le suffixe *-too*, qui forme des noms de personnes affectées par un état, comme *koyko-too* 'affamé' < *koyko* 'faim', *dólo-too* 'ivrogne' < *dólo* 'boisson alcoolisée'.
- Le suffixe d'abstraction *-yaa*, qui s'applique à des noms, adjectifs ou verbes qualificatifs pour former des noms ou des verbes ayant un sens de qualité abstraite ou d'acquisition d'une qualité, comme *móxo-yaa* 'humanité / devenir un être humain' < *móxo* 'être humain', *kóle-yaa* 'difficulté / devenir difficile' < *kole* 'être difficile'.

6.4. Préverbes

6.4.1. La notion de préverbe

- 17 L'existence d'un système productif de préverbes est l'un des traits par lesquels le maninka du Niokolo se différencie nettement du mandinka.
- 18 Les préverbes occupent relativement au lexème verbal une position semblable à celle occupée par les noms incorporés dans les composés verbaux présentés en 6.1.3.1, et il est donc important de souligner qu'ils ont des propriétés morphophonologiques (notamment dans leur comportement tonal) très différentes.
- 19 Les préverbes se combinent aux lexèmes verbaux pour former des verbes dérivés, mais morphologiquement, il ne serait pas correct de les traiter comme des préfixes, car leur comportement va dans le sens d'un rattachement morphologique au mot précédent. En effet, ils présentent une alternance tonale qui peut se décrire de façon très simple en posant que ce sont des enclitiques qui s'attachent au mot qui précède (c'est-à-dire au dernier mot du constituant nominal objet) et prennent un ton haut exactement dans les mêmes conditions que la syllabe finale d'un mot comportant deux syllabes ou plus. En outre, dans le cas du préverbe *la*, la variante *na* observée lorsque le mot précédent a une terminaison nasale fournit un argument supplémentaire pour ne pas reconnaître une frontière de mot entre le préverbe et le mot précédent.
- 20 A partir de là, compte tenu de la coïncidence entre préverbes et postpositions, il est d'ailleurs permis de se demander s'il ne faudrait pas modifier radicalement l'analyse, cesser de parler de préverbes et admettre l'existence de groupes postpositionnels en position d'objet. Cette analyse soulèverait toutefois un certain nombre de difficultés, notamment du fait que la séquence 'préverbe + verbe simple' se prête à la transformation passive exactement comme un verbe simple (cf. (48) ci-dessous), et c'est pour cela que la notion de préverbe a été maintenue ici.
- 21 Comme la règle générale en maninka est que les lexèmes verbaux sont susceptibles d'un emploi nominal comme noms de procès, il convient de préciser que l'emploi nominal du verbe précédé d'un génitif qui transpose l'objet ne change rien au comportement des préverbes : le verbe utilisé nominalement ne subit aucun autre changement tonal que l'introduction d'un ton haut apporté par le marqueur de détermination nominale, et le préverbe se cliticise sur le génitif.

(47)	a.	ŋ	ŋa	taꞌabal-oꞌo	ma	suꞌusaa.
		1SG	ACPP	table-D	PREV	essuyer
		'J'ai essuyé la table.'				

	b.	Taꞌabal-oꞌo	ma	suꞌusaꞌa	maꞌŋ	di-yaa.
		table-D	PREV	essuyer.D	ACPN	être_facile-ABSTR
		'La table n'est pas facile à essuyer.' litt. 'L'essuyage de la table n'est pas facile.'				

- 22 Lorsque par contre le préverbe n'est pas précédé d'un constituant objet ou d'un génitif qui transpose l'objet d'un verbe utilisé comme nom de procès, il cesse de se cliticiser sur le mot qui précède et se comporte comme un proclitique du verbe. Il présente invariablement un ton bas, et c'est la limite à sa gauche qui a les propriétés tonales d'une limite de mots. Par exemple en (48b), si le préverbe continuait de se comporter comme un enclitique, la réalisation attendue serait *Aꞌ maꞌ toꞌ fitaꞌ foloo, et en (48c), on devrait avoir Luntaꞌŋo lu maꞌ naꞌ diyaa. Le verbe quant à lui manifeste sa tonalité inhérente. Ceci s'observe dans les constructions passives.

(48)	a.	Aꞌ	maꞌŋ	to	yeꞌlemaꞌ	foloo.
		3SG	ACPN	PREV	traduire	pour_l'instant
		'Ça n'a pas encore été traduit.'				

	b.	Aꞌ	maꞌŋ	to	fitaꞌ	foloo.
		3SG	ACPN	PREV	nettoyer	pour_l'instant
		'Ça n'a pas encore été nettoyé.'				

	c.	Luntaꞌŋ-o	lu	maꞌŋ	na	di-yaa.
		visiteur-D	PL	ACPN	CAUS	être_agréable-ABSTR
		'On n'a pas fait plaisir aux visiteurs.'				

- 23 Il est toutefois curieux d'observer que même dans ce cas, le préverbe *la* continue de subir l'assimilation de nasalisation.

6.4.2. L'inventaire des préverbes et leur signification

- 24 Le maninka du Niokolo a trois préverbes : *la*, *to* et *ma*. A la différence de ce qui a été observé dans d'autres variétés de mandingue, il n'y a entre eux aucune différence de comportement tonal.
- 25 Le préverbe *la* est sémantiquement le plus transparent des trois. Il a généralement une valeur causative, et est la plupart du temps interchangeable avec le suffixe causatif - *ndiŋ* (cf. 20.3).
- 26 En l'absence d'une observation approfondie de leur emploi dans des textes, il est difficile de donner une caractérisation sémantique générale de *ma* et *to*, et je me bornerai ici à quelques indications sommaires. D'une part leur emploi est dans une large mesure lexicalisé, et d'autre part il est fréquent que les nuances de sens entre le verbe préverbé et le verbe simple n'apparaissent pas bien au niveau de phrases isolées. C'est la raison pour laquelle, dans les gloses, ils sont simplement glosés PREV, le sens de la combinaison qu'ils forment avec le verbe apparaissant aligné avec le lexème verbal.
- 27 Le préverbe *ma* peut souvent être caractérisé comme ajoutant une valeur intensive au lexème verbal, comme dans *ma fele* 'examiner attentivement' < *fele* 'regarder' ou *ma fita* 'bien essuyer' < *fita* 'essuyer'.

(49)	a.	<i>I</i>	<i>ñǎn-ta</i>	<i>ŋ</i>	<i>mǎ</i>	<i>felě-la</i>	<i>lěe.</i>
		2SG	devoir-ACPP	1SG	PREV	examiner-INF	FOC
		'Tu dois bien m'examiner.'					

	b.	<i>Dindǐŋ-o</i>	<i>balǎa</i>	<i>ma</i>	<i>fita !</i>
		enfant-D	corps.D	PREV	bien_essuyer
		'Essuie bien l'enfant !'			

- 28 Quant au préverbe *to*, il peut souvent être reconnu comme modifiant le sens du verbe d'une façon qui est cohérente avec son origine locative (comme dans *to kǔntu* 'traverser' < *kǔntu* 'couper' ou *to taɣama* (réfl.) 'parcourir' < *taɣama* 'marcher').

(50)	a.	<i>S̃aa</i>	<i>ye</i>	<i>silǎa</i>	<i>to</i>	<i>kǔntu.</i>
		serpent.D	ACPP	route.D	PREV	traverser
		'Un serpent a traversé la route.'				

	b.	<i>K̃ee</i>	<i>ye</i>	<i>i</i>	<i>tǒ</i>	<i>taɣamǎ</i>	<i>kenǎa</i>	<i>to.</i>
		homme.D	ACPP	REFL	PREV	parcourir	champ.D	LOC

		'L'homme a parcouru le champ.'
--	--	--------------------------------

6.5. Verbes légers et sujets idiomatiques

- 29 Outre le système de préverbes, l'un des traits par lesquels le maninka du Niokolo se différencie du mandinka est la relative productivité d'un type de construction à verbe léger qui est très productif dans les parlers mandingues centraux mais n'est attesté en mandinka que de façon extrêmement marginale.
- 30 Dans ce type de lexème complexe, un verbe léger qui est généralement *dii* 'être agréable' ou *kuu* 'être désagréable' forme une combinaison lexicalisée avec un mot que faute de mieux je désignerai ici comme *sujet idiomatique*. Comme son nom l'indique, le sujet idiomatique est un mot qui occupe syntaxiquement la position de sujet, mais qui se distingue immédiatement des noms ordinaires en fonction de sujet par son incompatibilité avec le marqueur de détermination nominale. Ceci correspond au fait que, sémantiquement, le sujet idiomatique ne peut pas avoir d'interprétation référentielle. Conjointement avec le verbe léger, il exprime une propriété, et le constituant nominal désignant l'entité à laquelle est attribuée cette propriété est construit syntaxiquement comme dépendant génitival du sujet idiomatique. Par exemple :

<i>X konoto</i> ye <i>dii</i>	'X est généreux' cf. <i>kono</i> 'ventre'
<i>X kuula</i> ye <i>dii</i>	'X est un faiseur d'histoires' cf. <i>kuu</i> 'affaire'
<i>X ma</i> a ye <i>dii</i>	'X est sympathique' (pas de rapprochement possible pour <i>ma</i> a)
<i>X niito</i> ye <i>dii</i>	'X est joyeux' cf. <i>nii</i> 'souffle vital'
<i>X si</i> nto ye <i>dii</i>	'X a le pied agile, X danse bien' cf. <i>síŋ</i> 'pied'

- 31 Comme ces exemples le montrent, les sujets idiomatiques ont souvent une étymologie évidente, mais ce n'est pas toujours le cas.

NOTES

1. Ce rapprochement n'est manifestement pas satisfaisant, et comme me l'a fait remarquer Valentin Vydrine, les données d'autres variétés mandingues montrent qu'étymologiquement, *máakoyi* 'aider' est plutôt à rapprocher d'un verbe 'poursuivre, chasser' qui a pu donner par dérivation ou composition 'accourir à l'aide'. Toutefois dans le cas particulier du maninka du Niokolo, ce rapprochement n'est pas évident, car le verbe en question a la forme *bayi*.

2. En maninka du Niokolo, ce suffixe est beaucoup moins productif qu'en mandinka.
 3. Dans les autres variétés de mandingue où il a été signalé, ce suffixe a la forme *-ndi*, sans la nasale finale qu'il a en maninka du Niokolo. En outre en mandinka, à la différence du maninka du Niokolo, le suffixe causatif *-ndi* ne se distingue pas tonalement des autres suffixes de dérivation.
 4. Meyer (1983) mentionne d'autres cas, mais en l'absence d'attestations dans les textes recueillis, les hésitations manifestées par le consultant sur ce point obligent à la prudence.
-

AUTEUR

DENIS CREISSELS

Université de Lyon

Denis.Creissels@univ-lyon2.fr